

LES NOCES DE SA NIÈCE

Le onze août 1772, c'est la nièce de Jean-Baptiste que l'on marie. L'identité de l'époux mérite que l'on s'attarde sur cette union qui relie les familles de manière historiquement assez inattendue. En effet, Françoise-Thérèse¹, l'heureuse élue est la fille de Étienne Lambert de Ferrari, comte de Romans et de Marie Marguerite Gertrude Charrier² et elle épouse Antoine-Isidore de la Roche Grosbois qui est le fils de Pierrette Jeury et de Claude-François de la Roche-Poncié descendant en ligne directe de Claude de la Roche connu pour avoir vendu la seigneurie de Jullié à Aymé Charrier ! Le monde est décidément bien petit ! Comme étant une chose entendue, c'est Louis, l'oncle de la mariée qui officie à Ainay lors de la bénédiction nuptiale. C'est également lui qui avec Sigorgne³ le vicaire général de l'évêque de Mâcon accorde les dispenses des deux autres bans nécessaires en pareil cas car les mariés sont originaires de deux diocèses différents. L'heureux élu est né le 31 mars 1743, il est chevalier, seigneur de la Roche Bouroud, Laissus et Grosbois, capitaine des chasses du duc d'Orléans et mousquetaire noir. Il demeure dans son château de Vauxrenard. Il a peu connu son père décédé le 1er mars 1748 qui était pour sa part conseiller du roi au bailliage de Beaujolais. Les trois frères Jacques-Catherin, Jean-Baptiste et Louis, sont réunis pour partager ces instants de bonheur. Louis qui remplit le registre nous rappelle que Jacques-Catherin est officier aux Gardes Françaises.

La compagnie des mousquetaires noirs à laquelle appartient Antoine-Isidore était ainsi surnommée pour la couleur de la robe de leurs chevaux. Elle était à ce qu'on dit plus recherchée que la compagnie des mousquetaires gris parce que plus prestigieuse. Ces sentinelles étaient chargés de la garde rapprochée du roi lors de ses déplacements alors que les gardes du corps veillaient sur lui à l'intérieur des bâtiments où il résidait. Soldats d'élite, ils participaient également aux campagnes de guerre et notamment aux sièges. Ces deux compagnies ont été dissoutes en 1776 par Louis XVI par mesure d'économie sans doute liée à l'entrée en guerre de la France aux côtés des insurgés américains. La caserne des mousquetaires noirs se trouvaient au 26 de la rue de Charenton, à Paris. Le bâtiment construit à la fin du XVIIème fut occupé depuis la fin du

1 À ne pas confondre avec son aïeule, l'épouse de Guillaume Charrier.

2 La fille de Guillaume Charrier de la Roche . Elle est décédée depuis le 19 février 1766 à l'âge de quarante cinq ans.

3 Celui dont une rue de Mâcon porte le nom.

XVIIIème par l'hôpital des Quinze-Vingts. Le marquis de La Fayette, alors adolescent, qui y suivit une formation d'élève-officier parallèlement à des études au collège du Plessis⁴ jusqu'en 1771 a probablement côtoyé Antoine-Isidore de la Roche bien que celui-ci soit son aîné de quatorze ans.

Créé en 1560 par Catherine de Médicis, le régiment des Gardes Françaises est un régiment d'infanterie de la Maison du roi destiné à en assurer la garde. Beaucoup plus tard, bien qu'ayant pris une part active lors de la guerre de Succession d'Autriche en s'illustrant en 1745 à la bataille de Fontenoy dans les Pays-Bas autrichiens, le régiment des Gardes Françaises ne prit pas part aux premières batailles de la guerre de Sept Ans. Ses soldats assistèrent en 1762 à l'attaque de Johannisberg mais ce fut la dernière campagne à laquelle ils participèrent. De retour à Paris, le régiment fut pourvu d'une musique militaire, la première à être formée dans les troupes de France. Jusqu'aux premiers jours de la Révolution, le régiment des Gardes Françaises ne quitta plus les quartiers de Paris où il était caserné. Au cours des prémices de la période révolutionnaire, bien que mêlé quotidiennement au peuple parisien, le régiment demeura fidèle à la discipline et à ses devoirs envers la couronne. Pour preuve, c'est un de ses détachements qui, le 20 juin 1789, s'empare de l'hôtel des États-Généraux⁵ à Versailles pour repousser les députés du Tiers-État qui voulait y entrer. Députés qui se virent contraints de se réunir dans la salle du jeu de paume, guidés par le célèbre Guillotin, pour y prêter le non moins fameux serment de ne point se séparer avant d'avoir réglé la constitution du royaume ! Or, trois jours plus tard, ces mêmes troupes sensibles aux idées révolutionnaires, en refusant de tirer sur la foule, en s'échappant de leurs casernes et en se mêlant au peuple le 12 juillet, imprimèrent le premier mouvement, sans doute le plus déterminant, à la Révolution. Nous ignorons quelle part a pu prendre en tant qu'officier Jacques-Catherin⁶, âgé de 48 ans lors de ces événements si décisifs. Nous savons cependant avec certitude que certains officiers, disciples de la liberté, allèrent de caserne en caserne pour éclairer les soldats sur leurs devoirs envers leur patrie et que cette action fut à l'origine de la collusion des troupes avec le peuple de Paris. Un détachement des Gardes Françaises prit d'ailleurs une part active à la prise de la Bastille et cent cinquante d'entre eux occupèrent la vieille forteresse jusqu'à sa démolition.

4 Actuel lycée Louis le Grand.

5 Il s'agit de l'hôtel des Menus Plaisirs

6 Né en 1741, il est âgé de 48 ans au moment des faits. Il meurt au mois de juillet 1815.